

LÉON PAGET

Membre de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône

MONOGRAPHIE

DU

BOURG

DE

MARNAY

(Haute-Saône)

EXTRAIT LEGAL D'VN
LIVRE SOVS COPYRIGHT

OUVRAGE HONORÉ D'UNE SUBVENTION
du Conseil Général de la Haute-Saône

*Virâ, Tounâ,
N'y ait té que Manâ.*

1926

VESOUL
MARCEL BON
IMPRIMEUR
Rue d'Alsace-Lorraine, 27

PARIS
Librairie Générale et Internationale
G. FICKER
6, Rue de Savoie (VI*)

DRÖITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

TABLE DES GRAVURES

- Planche I. — Armoiries seigneuriales.
- II. — Hôtel-de-Ville, Gendarmerie, Eglise.
- III. — Porte sculptée de l'ancienne Chapelle du Château.
- IV. — Ecoles.
- V. — Château féodal (côté est).
- VI. — Chapelle seigneuriale.
- VII. — Philippe de Gorrevod. Vieilles maisons.
- VIII. — Diptyque du XVI^e siècle (école Flamande).
- IX. — Vue cavalière du Château (côté ouest).
- X. — Vue panoramique de Marnay.
- XI. — Châsse de Saint-Germain (martyr).
- XII. — Sainte-Barbe.
- XIII. — Plan du Château, en 1794.
- XIV. — Charte de 1280. Armes et sceau de Marnay.
-

MARNAY FRANÇAIS

1678

A dater du 17 septembre 1678, l'histoire de la vieille Séquanie n'exista plus ; soudée à la France par un lien qui, cette fois, devait être indissoluble, la Franche-Comté se trouva effacée.

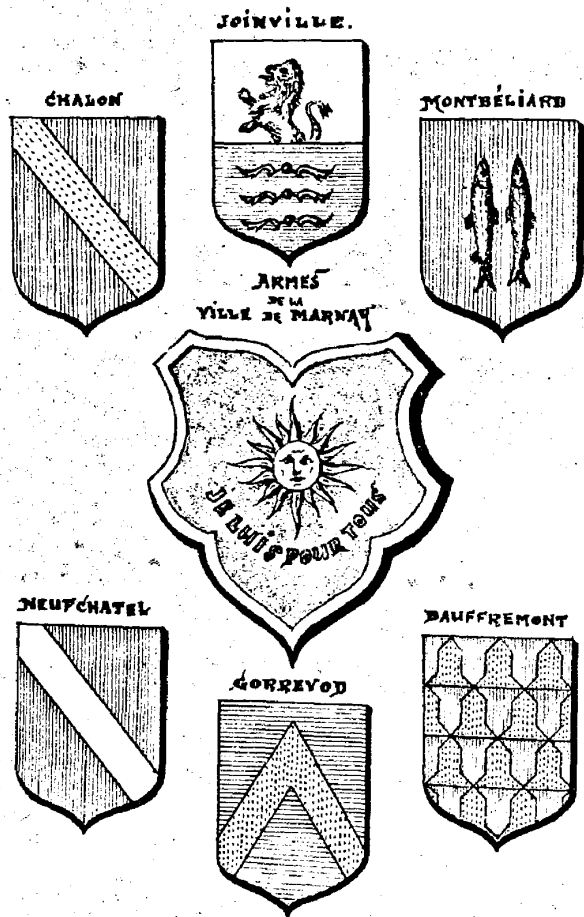
En ne formant plus qu'un membre de la grande Famille à laquelle la conquête venait de la rattacher, elle cessa de vivre par elle-même, elle confondit ses destinées avec celles de la Patrie commune et son histoire, désormais, sera celle de la France.

Le MARQUISAT DE MARNAY appartenait alors à Philippe-Eugène de Gorrevod, en qui s'éteignait la puissante maison de Gorrevod, à laquelle allait être substituée celle de BAUFFREMONT.

BAUFFREMONT

La FAMILLE DE BAUFFREMONT, une des plus anciennes de la province et du royaume, dont la filiation suivie remonte à 1090; et suivant des historiens, au ^v^e siècle (1) est originaire de la Haute-Lorraine, où elle possédait une terre du nom de Bauffremont, à deux lieues de Neuf-château. Cette terre est appelée aussi Beffroimont (ou Belfredimons, beffroi de la montagne), parce qu'il existait au château une cloche ou « beffroi » pour sonner l'alarme et convoquer les vassaux en cas d'éminent péril ; aussi les « vairs » et les « contrevairs » d'or et de gueules des

(1) Album Franc-comtois, page 73.



DÉDICACE

à Monsieur le PRINCE-DUC THÉODORE DE BAUFFREMONT

MARQUIS DE MARNAY,

en son Hôtel de la rue de Grenelle à PARIS

De par les anciens édits sur les substitutions, vous demeurez MARQUIS DE MARNAY.

Descendant de ceux que l'on appelait « LES BONs BARONS DE BAUFFREMONT », vos privilèges ne s'exercent qu'au profit des œuvres de l'esprit.

Vous m'avez ouvert libéralement vos belles archives seigneuriales.

Vous m'avez accordé un généreux appui.

A défaut d'autre hommage, daignez agréer celui de ma respectueuse gratitude — et de cette modeste monographie que j'aurais voulue moins indigne de votre patronage éclairé.

LÉON PAGET.

PRÉFACE

de M. Maurice PIGALLET, Archiviste du Doubs

Vous avez bien voulu me demander de présenter votre monographie de Marnay. De ce choix, je sens tout le prix et il m'est agréable de dire à nos compatriotes ce que je pense de vous et de votre travail.

Dans un chapitre de votre ouvrage, vous analysez la psychologie franc-comtoise et marnaysienne et, de nos concitoyens, vous louez le jugement sain, l'esprit ouvert et tenace, le caractère indépendant et l'amour du sol natal. Ces qualités chez vous sont très marquées. J'y ajouterai une intelligence méthodique et ordonnée ; une faculté d'assimilation que j'avais reconnue dans une collaboration administrative et que votre monographie ne laisse que de confirmer.

C'était, en effet, pour vous un travail nouveau. Les spécialistes seuls peuvent en mesurer l'étendue. Loin des dépôts de livres et d'archives, n'ayant que des ressources et des loisirs limités, vous avez pu retracer en quelque centaine de pages vingt siècles d'histoire locale. Votre ténacité vous la fait surmonter tous les obstacles. Vous fûtes copiste, statisticien, sociologue, médiéviste...

De vos longues recherches, il est sorti un récit vivant, varié, bien exposé, étayé de preuves, qui sera lu avec agrément par le grand public.

Sans doute, vous narrez les faits historiques et vous vous êtes penché sur les chartes vénérables du Moyen-Âge et les dénombrements du xv^e siècle. Mais vous n'avez négligé rien de ce qui intéresse Marnay et ses environs : Pesmes, Gy, Chenevrey, Ruffey et son château qui, après avoir été

une forteresse de premier ordre, devint au XVIII^e siècle la somptueuse demeure du prince de Montbarrey, ministre de la guerre ; le martyr de St-Antide, la vie de St-Symphorien alternent avec la description des cultures, des forêts, des écoles ; l'histoire des familles illustres, les Joinville — d'où sortit le célèbre historien de St-Louis, — les Santans, les Gorrevod, puis les Bauffremont, dont le dernier descendant témoigne si souvent de son généreux libéralisme, précèdent la biographie des hommes distingués qui naquirent dans notre ville.

A dire vrai, celle-ci mérite la prédilection filiale que vous lui avez vouée. Non seulement elle a un passé, une histoire glorieuse, mais elle s'enveloppe d'une grâce et d'un charme particuliers.

Sortez de ses rues étroites, bordées de maisons serrées et bâties de pierres de taille ; remontez la belle chaussée de Besançon sous une voûte de frènes séculaires ; les crépuscules d'été y sont d'une douceur incomparable, une fraîcheur apaisante et attiédie enveloppe la vallée ; les yeux se reposent sur un horizon de verdure traversé de lumière dorée : peupliers qui s'élèvent vers la masse sombre du vieux château ; îlots formés et déformés par les caprices de l'Ognon ; jardins qui baignent leurs arbres dans l'eau verte et rapide du canal.....

A l'intérieur de la ville, que de souvenirs retiennent notre esprit ! Le château du XVI^e siècle, avec ses fenêtres Renaissance, ses tourelles, ses larges escaliers de dalles que les seigneurs, dit-on, montaient à cheval ; ses gracieux boudoirs aux plafonds de fines ogives et aux baies nombreuses ; ses vastes salles aux immenses cheminées et aux murs profonds de pierres éternelles... L'église, fille du XI^e siècle, avec ses parties gothiques, ses sépultures princières, ses traditions, ses reliques, ses objets d'art... ; les vieux remparts aux blocs

mégalithiques qui s'effritent sous la mousse et les lierres ; les vieilles maisons avec leurs façades Renaissance, leurs pignons et leurs toits pointus, leurs balcons de fer forgé, leurs puits aux margelles et aux ferronneries sculptées, leurs grandes caves aux belles voûtes, évocatrices de bonnes et fécondes vendanges disparues...

Marnay a une antiquité fort ancienne : il faisait partie de la nation Séquane, une des trois nations gauloises qui opposèrent au génie de César un courage inutile. De cette époque, aussi bien, il ne reste que des traditions : l'une d'elles rapporte que sur le mont Colombin, près Avigney, César infligea une défaite aux patriotes gaulois. Dans la Séquanie romanisée, Ruffey et Marnay, points fortifiés, gardèrent le passage de l'Ognon. La dernière, sans doute, connut la civilisation latine ; les vestiges retrouvés vers Avigney, (le fameux taureau), à Marnay-la-Ville, etc... en sont des témoignages. Le christianisme ayant triomphé des idoles latines, poursuivit la conquête des Barbares ; mais le sang des martyrs fut la rançon de la victoire de l'Eglise : c'est près de Marnay que le pontife Antide s'offrit en sacrifice au Vandale Crocus.

Tandis que Marnay subit les dominations burgonde, mérovingienne et carolingienne, et qu'il est ensuite rattaché aux royaumes de Provence, de Bourgogne et d'Arles, la Féodalité s'établit : le château fort s'élève, entouré de serfs retrahans. Dès le commencement du XI^e siècle, les chartes mentionnent les églises de Marnay-le-Château et Marnay-la-Ville : la première localité passait pour « un lieu considérable ». Puis, au cours des XII^e et XIII^e siècles, les documents deviennent plus nombreux ; le fief de Marnay fait l'objet de plusieurs traclations. En 1309, Jean de Chalon fait à Philippe-le-Bel le dénombrement de ses châteaux d'Abbans et de Marnay. En 1336, c'est la première relation qui subsiste

du siège de Marnay et de son château pris par le duc de Bourgogne, contre lequel s'était révolté Jean de Chalon. C'est ce dernier qui accorde à Marnay ses franchises en 1354 ; document du plus haut intérêt qui montre l'importance du bourg et des bourgeois.

Contre ses remparts, la ville subit de rudes assauts aux *xv^e*, *xvi^e* et *xvii^e* siècles ; les grandes compagnies, Louis *x*ⁱ, Henri *iv*, les Suédois vinrent battre ses murs. Enfin, le 25 avril 1674, Condé s'empara définitivement de Marnay ; le 1^{er} mai, Louis *xiv* y entra et y coucha, ainsi que sa cour.

Avec la Franche-Comté, il fut réuni à la France. Il faisait partie de la généralité de Besançon et de la subdélégation de Gray. L'almanach de 1785 mentionne qu'il avait un gouverneur J. L. Toison de Savoisy, un bailli, neuf procureurs, quatre notaires, etc...

Votre ouvrage n'expose pas seulement les faits les plus anciens : il relate l'époque révolutionnaire avec ses fêtes et ses pompes civiques ; la période contemporaine avec la guerre de 1870 qui amena l'invasion et le bombardement de la commune ; puis la Grande Guerre qui faucha vingt sept de nos camarades dans la fleur de leur âge ; cependant, jamais la population ne désespéra, et tandis que les jeunes hommes étaient aux frontières, que d'œuvres de solidarité pour les soldats, pour les blessés, pour les prisonniers développèrent au loin leurs bienfaisants rayons ! De la plupart, à la mairie, vous fûtes l'animateur.

Le livre de la guerre étant refermé, vous offrez à votre ville natale une œuvre d'ordre spirituel. Ayant fait connaître son passé, vous voulez que l'avenir n'ignore rien de son présent. C'est une entreprise d'idéalisme et de tradition, à laquelle les Francs-Comtois et les Marnaysiens, en particulier, ne resteront pas indifférents.

MAURICE FIGALLET.

AVANT-PROPOS

L'exode rural qui dépeuple les campagnes haut-saônoises atteint également notre petite cité marnaysienne. Chaque émigré en emporte au loin un peu de la vie et des souvenirs.

Il est donc opportun de rassembler les traditions du « Marnay qui s'en va » et de fixer les vestiges de son passé.

Cette évocation des faits et gestes de nos aïeux ravivera certainement dans nos cœurs l'amour du pays où ils ont vécu : là, dans cette calme prairie où déambule le pâtre insoucieux, se sont livrés d'acharnés combats ; dans ces champs, le laboureur a souvent heurté avec le soc de la charrue des dieux de bronze ou des armes antiques ; et sur ce sol que nous foulons, nos Pères ont vaillamment défendu leur indépendance et leur liberté. Leur existence, néanmoins, ne s'est pas écoulée dans de perpétuelles alarmes : à l'ombre du clocher et sous la protection du château, ils vécurent également des jours de paix et de bonheur.

Nous reconnaitrons alors que MARNAY a vraiment tenu dans la contrée une place remarquable, et qu'à sa splendeur antique a succédé son importance moyenageuse. Ses seigneurs, les CHALON, les JOINVILLE, les MONTBÉLIARD, les NEUFCHATEL, les GORREVOD et les BAUFFREMONT se classent parmi les principaux personnages de leur époque et se sont mêlés à la plupart des événements marquants de notre histoire franc-comtoise.

Mais, avant d'entrer dans le sujet, jetons un coup d'œil sur la province dont Marnay fait partie.

César regardait la Séquanie comme le meilleur pays de toute la Gaule :

« Ager Sequanus totius Galliae optimus »

Et Xavier Marmier la décrit ainsi :

« Sur les confins de la Suisse, il existe une contrée riante et pittoresque, riche en souvenirs, féconde en grands et beaux tableaux, une contrée qui a son histoire à elle, ses traditions et son caractère poétique. Cette contrée s'appelle la FRANCHE-COMTÉ ».

Néanmoins ce pays n'est pas uniformément beau, on y trouve des contrées privilégiées où il fait meilleur vivre et sur lesquelles la nature a été prodigue de ses dons ; tel le canton de Marnay situé précisément à la limite des trois départements francs-comtois auxquels il emprunte de leurs charmes particuliers.

Nous sommes donc autorisés à dire que ce canton, en raison de sa situation unique, synthétise à lui seul les beautés, les avantages et la poésie de la Franche-Comté toute entière (1).

Voilà ce qu'un marnaysien de vieille souche, dans une pensée d'amour filial pour son pays, va essayer d'exposer à ses concitoyens.

Captivante étude qui m'a été facilitée par dix-huit années de secrétariat de mairie et qui m'a valu, en outre, de précieuses approbations :

Monsieur le Prince-duc Théodore de Bauffremont, chef actuel de cette illustre Famille, de son château de Brienne (Aube), m'écrivait dernièrement :

« Voici donc comblée une importante lacune : la monographie de Marnay illustre tout un coin du Pays Comtois ; elle aura sa place marquée entre les mains de tous les

« chercheurs, de tous les érudits et, plus simplement, de tous ceux pour qui les souvenirs ancestraux représentent la valeur immense du patrimoine historique ».

Monsieur le Marquis de TERRIER-SANTANS, chef actuel de cette ancienne Famille, s'est aimablement employé à rapprocher de ses archives, pour en vérifier l'exactitude, les documents que j'ai recueillis sur ses nobles ancêtres.

Monsieur Henri DE BEAUSÉJOUR, le dévoué Président de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, après avoir obligeamment revu mon étude, l'apprécie en ces termes :

« J'ai lu votre manuscrit avec le plus grand intérêt : c'est un travail considérable, fruit de laborieuses recherches, et une contribution très importante à l'histoire de notre petite patrie ».

La Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts, toujours accueillante envers ceux qui s'occupent d'histoire Comtoise, a bien voulu publier mon modeste travail dans son Bulletin annuel dont l'illustration est due à la générosité de M. le Duc de Bauffremont.

Le CONSEIL GÉNÉRAL de la Haute-Saône a honoré cette monographie d'une subvention de 1000 francs.

Plus de vingt Municipalités, parmi lesquelles celles de Marnay et de Gray, etc... ont suivi ce généreux exemple.

J'ai l'honneur de leur adresser à tous de bien sincères remerciements, ainsi qu'aux personnes qui m'ont renseigné ou encouragé et parmi lesquelles je dois citer : M. Maurice PIGALLET, Archiviste du Doubs, qui a facilité mes recherches aux Archives départementales riches en documents concernant Marnay et, de sa plume autorisée, a bien voulu écrire la préface de cet ouvrage ; puis, Messieurs le Commandant Dépierres, à Vesoul, Maurice Cousin, Griveaud, Archiviste de la Haute-Saône, Madame la Comtesse de Lagarde, MM. le Colonel de Dinechin,

(1) Voir preuve N° 2 aux pièces justificatives.

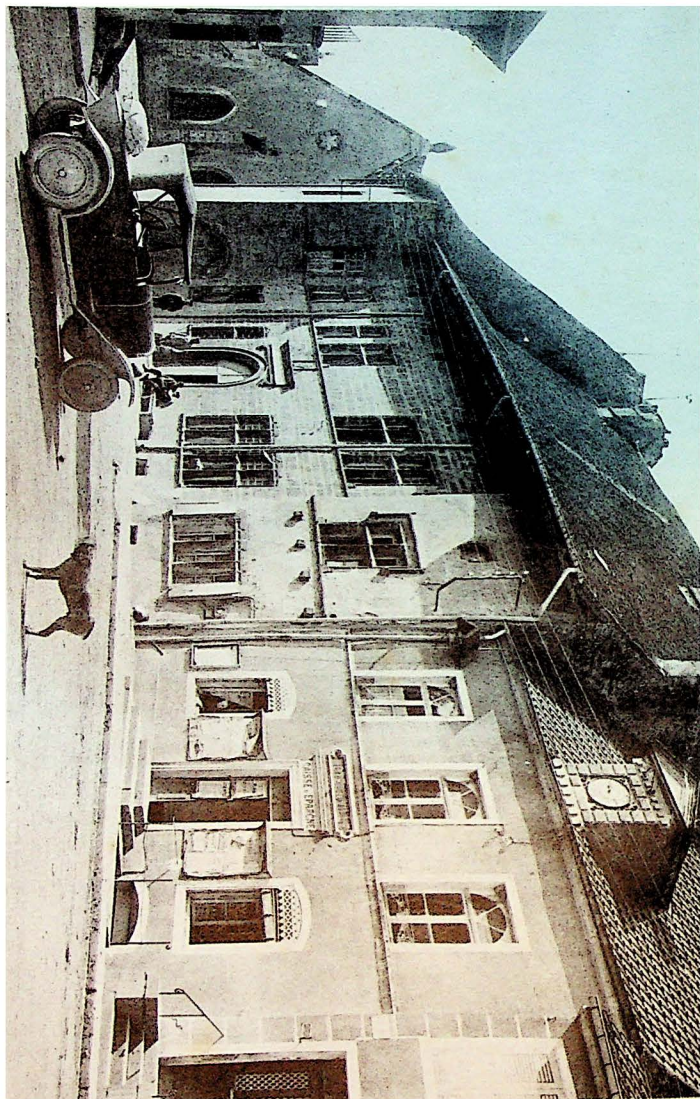
Fernand Roy, Consul de France en Chine, Georges Gardet, membre de l'Institut, etc...

C'est grâce à cette distinguée collaboration que je puis aujourd'hui présenter une esquisse de l'histoire de Marnay.

Heureux, si elle peut contribuer à faire MIEUX CONNAITRE ET AIMER DAVANTAGE cette gentille bourgade.

L. P.

Marnay, le 2 juillet 1925



Porte sculptée de l'ancienne Chapelle du Château